

Lycéens et apprentis au Cinéma –Région Sud– 2022/2023

Formation enseignants

Présentation de *Shéhérazade* (2018) De Jean-Bernard Marlin par Adrien Dénouette

Difficile, à première vue, de faire le lien entre *Shéhérazade* de Jean-Bernard Marlin et la référence cinématographique avec laquelle il ne cesse de dialoguer du début à la fin : à savoir, *Scarface* de Brian de Palma. Difficile, parce que rien ne semble plus éloigné de l'emphase baroque de cet encombrant modèle que ce premier film, dont le récit se déroule dans les quartiers difficiles de Marseille parmi des adolescents livrés à eux-mêmes. Zack, le personnage principal de cette fable morale, n'a rien du flamboyant Tony Montana joué par un Al Pacino au sommet de l'outrance. A l'inverse de cette monstrueuse figure résolue à caricaturer l'Amérique des années 1980, le petit souteneur de *Shéhérazade* ne cherche pas à dominer le monde mais seulement à y trouver sa place, comme en témoigne son cheminement du statut de déchet social, rejeté de toutes parts, marginal parmi les marginaux, à celui d'individu à qui l'amour révélera toute son humanité. Mais alors pourquoi ?

Pourquoi Jean-Bernard Marlin se calque-t-il, à la musique, aux images documentaires et à la typo près, sur l'ouverture du film de Brian de Palma ? Laquelle ouverture jouait, pour rappel, de l'alternance entre des archives sur la migration cubaine vers les Etats-Unis, et le lettrage rouge-sang sur fond noir d'un générique assumant pleinement l'héritage de son genre, le thriller, avec ses artifices. Pourquoi *Shéhérazade*, en dépit du portrait très fidèle qu'il dépeint de la misère de ses personnages et de leur milieu, cède-t-il parfois aux conventions américaines du genre, à la maestria formelle d'un coup de feu filmé en plan séquence, voire à l'euphorie clipésque d'une scène de montée en puissance digne d'un film de gangster ? Pourquoi ? Pour mieux dégriser la référence, la dégonfler par un moment de doute, et substituer à la folie des grandeurs le contre-spectacle d'un conte moral voyant une mauvaise graine tirer son avenir, et celui de Shéhérazade sa bien-aimée, de l'impasse où les condamnaient la misère.

Ce qui fait de *Shéhérazade*, plus proche en réalité du néoréalisme de Rossellini ou de *Mama Roma* que de Brian de Palma, non pas le rejeton mais un contre-modèle de *Scarface*. Nulle glorification du gangstérisme, nulle exaltation de violence ne viendront faire de Zack un martyr comme son aîné. Le film est un contrechamp de pudeur et d'humanité à cette illustre référence, à quoi Marlin oppose le sublime d'un épilogue dont les images et la transfiguration par l'amour puisent à *Pickpocket*, de Robert Bresson, sans jamais quitter *Scarface* du regard – en témoigne les balafres de Zack et de Shéhérazade, qui ne sont pas celle du mythe mais du vécu, autrement dit du passé qui cicatrise.